



E. L'Oiseau de Feu (Stravinsky) partition de piano.

mieux comparer comme principe et comme effets qu'à un procédé employé dans les chemins de fer et qu'on nomme le « démarrage en revolver » (1).

La vitesse d'un trait sur l'appareil pneumatique est pratiquement illimitée, et en tous cas très supérieure aux nécessités ordinaires de la musique ; les notes d'une gamme ou d'un arpège peuvent se succéder à la distance de $1/64^e$ de seconde ; c'est-à-dire que, dans ces conditions, une agrégation de 5 notes se présente sous la forme d'un accord à peine arpégé. La répétition d'une même note se fait pratiquement à raison de 8 battements à la seconde.

La figure F qui est la transcription pour piano automatique des huit mesures de la figure E (partition de piano), montrera mieux qu'aucun autre exemple à quel point les modifications peuvent être profondes, tant au point de vue des superpositions de rythme dont le piano ne laisse rien soupçonner, qu'au point de vue des parties ajoutées.

La comparaison entre ces documents choisis au hasard parmi des centaines de pages de musique montre bien l'importance de cette technique nouvelle, et combien elle a lieu d'être précieuse aux musiciens.



F. L'Oiseau de Feu (Stravinsky) transcription au Pleyela per l'Auteur.

(1) On sait que ce procédé consiste à desserrer les attelages d'un convoi très lourd, de façon que l'effort de traction ne s'exerce que progressivement sur les éléments du train.

Nos amis et nos adversaires

M. ROBERT CHAUVELOT

« Je suis un fervent du disque.

Quel plus merveilleux instrument de propagande musicale et... nationale ? Ah ! l'émotion de réentendre sa musique et ses artistes — grâce au phono — en plein Sahara, comme cela m'est arrivé au cours de ma mission en 1927.

Mirage de l'ouïe, après celui de la vue. C'est l'art et la patrie, soudain retrouvés par un des plus émouvants miracles de notre temps ! »

M. ANDRÉ OBEY

J'aime mon gramophone, exactement comme j'aime ma petite six-chevaux « Amilcar ». Evidemment, dans le gramophone il y a la musique, et, dans l'auto, il y a le voyage. Mais le voyage et la musique sont presque par dessus le marché. Il faut voir les choses de plus près et dire qu'au-

dessus de la musique, il y a le disque et, au-dessus du voyage, la route. Et peut-être faut-il aller plus loin encore et dire qu'au-dessus du disque, il y a le mécanisme, et qu'au-dessus de la route, il y a le moteur.

La prime beauté du gramophone et de l'auto c'est que ce sont des machines. C'est là-dedans qu'est leur origine. Et leur destination. C'est là-dedans que naît leur « art ». On essaie en vain, à mon sens, de laminer, entre leurs rouages et leurs cylindres, un vieil ordre périmé. Il en va du gramophone et de l'auto comme du cinéma et de la T. S. F. On veut les contraindre à copier : le gramophone, l'orchestre ; l'auto, le chemin de fer ; le cinéma, la photographie, et la T. S. F., le phonographe. Ce sont des appareils à quatre dimensions. On leur donne à broyer du vieux monde à trois dimensions. On leur cassera les dents.

Faites-les tourner à vide, vous aurez une idée

de ce qu'ils ont dans le ventre. Oui, oui, ouvrez le haut-parleur sur la série de chiffres que la voix déroule avant le « concert » ; regardez donc l'écran, dans la salle assombrie, avant toute projection ; Faites ronfler votre moteur dans le garage et écoutez l'aiguille de votre gramophone ronger délicatement l'extrême bord du disque avant toute sonorité. Vous saurez ce qu'il faut à ces machines-là.

Je suis, s'il m'est permis de comparer les petits artistes aux grands hommes, à l'opposé de M. d'Indy. Lui ne commencera à admettre la « machine parlante » que le jour où elle n'aura plus rien de la machine. Et moi, c'est ce jour-là que je m'en détournerai. Mais, je suis bien tranquille : ce jour ne luira point. Nous n'avons, je le crois, qu'une idée approchée de ce que seront plus tard les jeux de cette horlogerie merveilleuse. Alors on « écrira » pour ça, comme on écrira pour l'écran ou pour la T.S.F. Ce sera le temps où la route pittoresque le cédera à l'autostrade. Cela tourne, n'oubliez pas ! *E pur si muove* !... Cela tourne sur tous les plans. C'est une géniale petite chambre des machines. La giration est son principe et sa fin. Il y a là le cylindre, la roue, l'engrenage, le cycloïde, la bille, le disque, la spirale. C'est de là qu'il faut partir. C'est là qu'il faut revenir. Et ne faites pas du gramophone un kodak musical.

Vous verrez ! vous verrez ! La musique sortira de là comme le hachis de la machine à hacher, comme le café moulu du moulin à café. On jouera presque au compteur. J'exagère. Mais à peine.

Je m'amuse souvent à ralentir le disque jusqu'à ce que la vibration ne soit plus que noir borborygme, puis à l'accélérer jusqu'à ce que toutes ses couleurs se brouillent en un gris fulgurant. J'obtiens ainsi de la matière sonore brute. Car je suis saouï de littérature.

M. PABLO CASALS

L'expérience de ces dernières années m'incline à penser que le développement de la musique mécanique contribuera d'une façon gigantesque à donner le goût de la musique à tous les peuples, même aux plus primitifs.

Cette vague formidable et bienfaisante ne sera, à mon avis, nuisible qu'aux mauvais orchestres et aux mauvais exécutants. Pour ce qui est de l'avenir des grands instrumentistes, je prévois pour eux, lorsque l'organisation de la T. S. F. atteindra un degré suffisant de logique et de raison, des résultats inouïs de renommée et de fortune.

De ces trois moyens mécaniques, je préfère de beaucoup le phonographe, puis la T. S. F.

M. DOMINIQUE SORDET

Les préventions tenaces et injustes dont la machine parlante est encore l'objet résultent peut-être moins de son passé humiliant ou d'erreurs souvent dénoncées (appareils bon marché, disques

grossièrement commerciaux), que de son emploi défectueux. Doté de possibilités magnifiques, le phonographe reste un instrument d'intimité qui n'atteint son plein rendement que dans certaines conditions d'atmosphère et d'acoustique. Les pièces trop vastes, les murs nus, le bruit de la rue lui sont funestes. Aussi le problème de l'emplacement à lui réserver exige-t-il toute votre attention. Mais s'il est résolu, alors votre plaisir sera parfait.

M. ROLAND-MANUEL

C'est à poursuivre l'utile qu'on découvre le beau. Les inventeurs du phonographe et du piano automatique ne prétendaient à rien qu'à faire des machines qui pussent recomposer les prestiges de l'art et nous restituer jusqu'à l'illusion les souplesses du jeu humain : or, ils ont agencé à leur insu des organismes nouveaux, que nous voyons aujourd'hui capables de vivre par eux-mêmes et pour eux-mêmes.

A rebours de l'*homunculus* du docteur Wagner, pressé d'agir parce qu'il vit, la machine dérobera ici aux feux de l'action les premières chaleurs de la vie. Et cette nouvelle Galathée subjuguera son Pygmalion.

M. JEAN MESSENGER

Oui, je suis un fervent défenseur de la musique enregistrée et vous savez tout l'intérêt que je porte aux reproductions phonographiques, en particulier. Je crois bien, en dehors des articles que vous aviez fait paraître antérieurement sur la musique mécanique, avoir été le premier à consacrer aux éditions phonographiques des chroniques régulières dans un journal quotidien. Depuis la première qui parut en novembre 1924, j'ai pu constater les énormes progrès qui ont été accomplis.

Grâce à l'enregistrement électrique, les instruments ont pu garder leur sonorité propre. Celle du piano qui, jusqu'ici, avait paru réfractaire à la reproduction, a presque atteint le degré de perfection.

Les détracteurs de l'art phonographique ne pouvant plus dès lors s'en prendre à la « matière sonore », il convient de soigner tout particulièrement le côté artistique des enregistrements. Presser les mouvements d'une œuvre ou la mutiler sous le prétexte purement commercial de la faire tenir sur un minimum de faces de disques est un abus qu'il faut absolument faire disparaître. Les adversaires de la musique mécanique seront alors obligés de s'incliner, s'ils sont de bonne foi.

Quant aux résultats obtenus dans le domaine de la musique perforée, ils sont véritablement surprenants. Certains pianos électriques reproduisent le jeu et le toucher de l'artiste avec une si grande exactitude qu'il est impossible de trouver une différence entre l'exécution et la réalisation.